

ENTRETIENS AVEC CHAVAL. PORTRAIT DE L'ARTISTE SANS LÉGENDE

PAR PIERRE AJAME. ALLIA, 128 P., 12 €. **18/20**



On a peut-être un peu trop tendance à oublier Chaval, ces temps-ci. Il fut pourtant l'un des plus fascinants dessinateurs de presse de l'après-guerre. Grâce soient donc rendues aux éditions Allia, qui ont l'excellente idée de rééditer (élégamment) les fameux entretiens du dessinateur avec Pierre Ajame (disparu en 1988), devenus introuvables.

Yvan Le Louarn, dit Chaval (1915-1968), en hommage au facteur Cheval, n'était pas un grand bavard, mais son intervieweur lui arrache de passionnantes confidences. Grand lecteur de Mark Twain et admirateur de Gus Bofa, Chaval y raconte son goût du non-sens, seul remède à la dépression et à l'ennui. Il lui faut dix minutes pour croquer l'un de ses fameux bonshommes à lunettes et y apposer une légende absurde, inspirée, dit-il, de la grandiloquence des cartouches sous les tableaux historiques (« Napoléon traversant les Alpes »). On en trouve nombre d'échantillons dans ces *Entretiens*. Le reste du temps, il s'« emmerde », le mot revient sans cesse dans sa bouche.

Paris Match, *Punch* et *Le Nouvel Observateur* se disputent pourtant ses dessins, et Pauvert publie son chef-d'œuvre, *Les oiseaux sont des cons*. A petites touches, amicalement interrogé par Ajame, Chaval finit par se livrer sur son amour du cinéma, ses liens avec Céline, ou cet aveu sur son état d'esprit pendant la guerre : « J'étais mentalement collabo. » On apprendra, longtemps après sa mort, qu'il avait livré quelques dessins antisémites à un quotidien proallemand bordelais durant l'Occupation... Ces *Entretiens* poignants sonnent comme une leçon de désespoir, qui se ferme sur ces mots de Chaval : « La lucidité, c'est un coup de revolver dans la bouche, le canon pointé vers le crâne. » Nous sommes en 1966. Le 22 janvier 1968, il se suicide. Au gaz. **J. D.**